

FACÉTIES

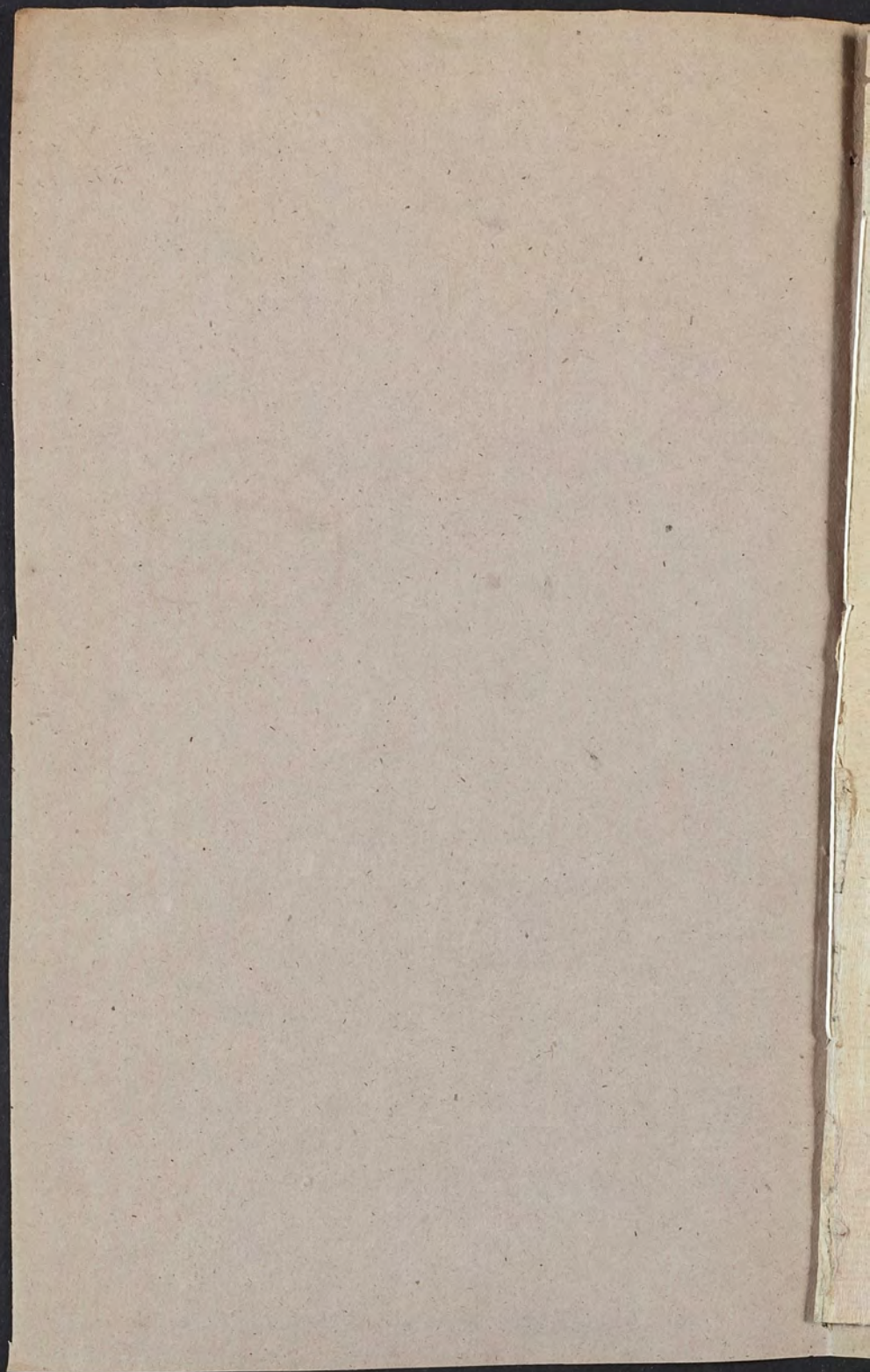
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





BOUDOIR

DE MADAME

LA DUCHESSE DE P***,

Et rapport des scènes les plus curieuses :

Publiées par un membre de cette académie de lubricité

CETTE voluptueuse courtisane, devenue riche par ses intrigues, employoit des millions pour éguiser ses sens & satisfaire ses plaisirs.

Son indomptable lubricité mettoit à contribution les organes que la nature a prodigués aux deux sexes.

Son boudoir, où l'on voyoit dans le milieu une statue de Priape dans toute sa vigueur, & sur les murs peints à fresque les groupes les plus lascifs, des accouplemens d'hommes & de femmes, offrant les postures les plus variées & les plus luxurieuses, des tribades toutes nues formant les

A

entrelacemens les plus sensuels, &c. étoit embelli de glaces, qui ont la propriété de grossir & multiplier les objets. Elles représentoient les doigts de la longueur & de la grosseur du bras, & étoient disposées de telle sorte, que lorsqu'elle étoit dans les bras de son adonis, ou de son incube, la glace fidelle lui en traçoit toutes les agitations. Son imagination ainsi excitée par la diversité des modèles, & la grandeur factice des formes, recevoit avec plus d'énergie les impressions de la volupté.

Qu'on dise maintenant que les miroirs n'ont d'autre usage que d'orner la toilette des femmes. On voit que la lubrique P*** en tapissoit son boudoir, pour être témoin des plaisirs qui voltigeoient à ses côtés.

Son appartement, aussi commode que magnifique, étoit séparé de ce temple consacré au libertinage le plus exquis & encore inconnu jusqu'à

elle, par un couloir qui conduisoit dans une salle de bains délicieusement parfumée, où en passant, suivie de ses incubes & succubes, elle choisissoit parmi les beaux hommes qui se préparoient à contenter ses goûts, & à alimenter ses impétueux desirs, qui ne faisoient qu'augmenter par les jouissances multipliées.

Le vulgaire des Femmes recherche les ténèbres : là, cent bougies allumées relevoient la Voluptueuse sur son autel, offrant des sacrifices dont tous ses sens étoient spectateurs. Les plus dissolues se déroberent à elles-mêmes la vue de leur cupidité, & rougissent lorsqu'elles brûlent de l'encens à Vénus : cette Sapho moderne, au contraire, peu contente de se livrer à un genre de volupté qu'elle a porté au dernier raffinement, invitoit ses yeux à en jouir ; & sa concupiscence avide, mécontente encore, auroit voulu multiplier les surfaces réfléchissantes

qui lui peignoient les fréquens & rapides mouvemens du jeu d'amour.

Lorsqu'elle étoit investie par les lances de ses sacrificateurs, fière de son empire, elle levoit la tête pour jetter ses regards avides sur les nombreuses images de ses impuretés. Elle contemploit la lasciveté de sa bouche; & admirant les flèches de Cupidon prêtes à fondre sur elle, elle se voyoit en butte à cent dards qui alloient la percer, pour porter dans son ame l'ivresse du bonheur.

Il n'est rien que son impudicité n'ait dévoilé au grand jour. Elle n'a rien ménagé; elle s'est représentée à elle-même toutes ses attitudes lascives, & a voulu savourer les délices de la variété.

Elle a introduit dans cette amoureuse retraite des peintres, auxquels elle avoit ordonné de saisir toutes les nuances de sa gymnastique vénérienne, pour les confier à la toile, afin

que ses sens las & ivres , son imagination travaillât encore.

Nous voyons chaque jour que les prostituées conservent encore quelque pudeur ; car , quoique abandonnées au caprice du public , elles cachent l'infamie de leur conduite. On fait que les tigres même recherchent l'ombre & la solitude ; tandis que cette nouvelle Laïs mettoit en spectacle son obscénité , & faisoit ostentation de ces actes pour lesquels on recherche le mystère.

Je me trouve en même-temps entre les bras d'un homme & d'une femme , disoit-elle ; je veux mettre toutes mes facultés en acte ; je veux , autant qu'il est en moi , suppléer à la providence qui m'a refusé les organes des deux sexes ; je veux , en excitant toutes les parties de mon corps au plaisir , remplacer les charmes que j'éprouverois , si douée des parties sexuelles qu'elle a placées dans l'homme &

dans la femme , j'ouvrais comme par deux portes mon ame aux sensations délicieuses qu'éprouvent deux époux dans l'union conjugale. Que mes yeux s'imprègnent de ces cheres images, & que mes diverses positions , mettant tout en évidence , aucune partie en moi n'ignore ce que je fais !

Cent fois tourmentée par les violens accès de sa nymphomanie , elle s'est écriée : Oh ! que la nature s'est mesquinement comportée à notre égard , en nous donnant de si foibles instrumens de plaisir ! elle s'est montrée bien plus magnifique pour les autres animaux ; mais je la ferai rougir : je lui ferai voir qu'elle a trop circonscrit mes sens ; & puisque je ne saurois trouver des amans aussi furieux que moi , mon imagination me fournira des ressources pour réparer l'inertie & la petitesse de ces organes qui m'outragent à chaque instant.

Ne pouvant réaliser mes desirs , je

jouirai du moins des apparences.
Mon infatiabilité me fait concevoir
des plaisirs dont mon cœur pourroit
supporter l'impression.

Si du pouvoir des dieux j'embitionnois quelque chose, ce seroit de
faire servir l'univers à ma luxure :
si j'avois été Junon , serrant Jupiter
dans mes bras sur le mont Ida , je
n'aurois pas voulu voir la nature oisive
contempler en silence mes transports.
J'aurois voulu que mes feux ardens,
incendiant tous les êtres, eussent répandu
ma flamme dans tous les mondes,
& moi, principe de cet embrasement
amoureux, jouir du plaisir
de chaque individu....

En achevant ces mots, que l'effort de
sa passion étouffoit sur ses levres , elle
tomboit languissante d'amour au milieu
des pressantes caresses qui couvroient
tout son corps ; sur ses joues enflammées,
brillait une sueur voluptueuse qui invitoit
les baisers de

flamme, qu'elle recevoit & rendoit tour
à tour ; on la voyoit presser de ses élans
& de ses mains ses trop lents cheva-
liers ; elle leur dardoit sa langue , qui
en leur communiquant une sensation
inexprimable , les portoit à lui en
faire autant. Leur bouche se trouvant
ainsi mutuellement collée , elle leur
lançoit par torrent le feu qui la dé-
vorait. Ce n'étoit plus qu'une fureur
convulsive des deux parts ; & mourant
alors jusqu'à soixante fois sous l'excès
d'un plaisir sans mesure , elle renaîs-
soit encore pour encore expirer.

